

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CANARD

FILIATREULT & RODIER,

PROPRIETAIRES.

## NOS Etoffes a Robes

ET NOS

### Garnitures Nouvelles

se vendent bien vite.

Voyez nos

### Cachemires Noirs

ET NOS

### Crêpes en Coupons

Ce sont des valeurs exceptionnelles.

- Beau Cachemire Blanc, 50, 75, \$1.00
- Bel Alpaca Blanc, 25, 30, 40
- Bas en Soie Blancs Bon marché.
- Gants " " " " " "
- Bas " Fil Blanc " " " "
- Gants " " " " " "
- Beaux Voiles Braidés, \$1.50 à \$5.00

Nous avons ouverte nos **TWEEDS** nouveaux que nous vendons à grande Réduction : 50, 60, 70, 80 90, \$1.00 UN CHOIX MAGNIFIQUE.

**MATHIEU & GAGNON**  
105 RUE NOTRE-DAME.

**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
PREMIERE VERITABLE  
LE GRAND TONIC REFORCISANT POUR

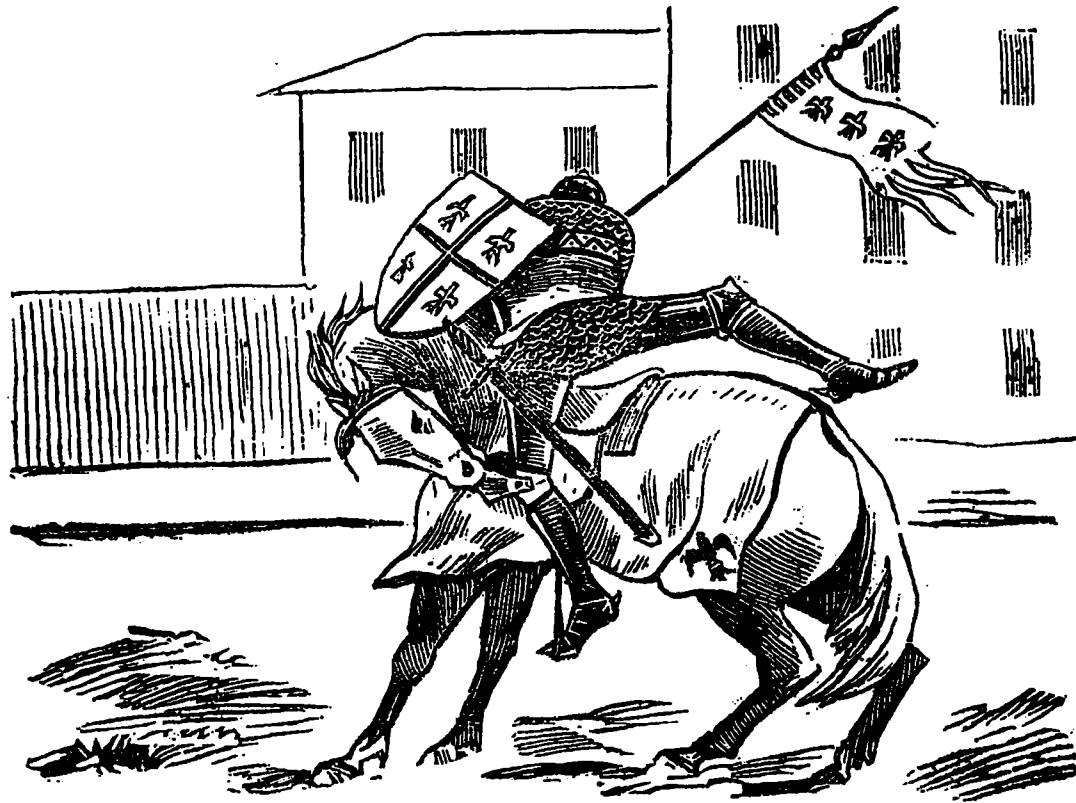
## LE CANARD L'inondation

RÉCIT D'UN GRAND-PÈRE

I

—Bah! m'écriai-je en haussant les épaules, il n'y aura rien. Tous les ans, c'est la même chose : la rivière fait le gros dos, comme si elle était furieuse, et elle s'apaise en une nuit, elle rentre chez elle, plus innocente qu'un agneau. Tu verras, mon garçon ; ce sera encore pour rire, cette fois... Tiens, regarde donc le beau temps !

Et, de la main, je lui montrais le ciel. Il était sept heures, le soleil se couchait. Ah! que de bleu! Le ciel n'était que du bleu, une nappes bleue immense, d'une pureté profonde, où le soleil couchant volait comme une poussière d'or. Il tombait de la hauteur une joie lente, qui gagnait tout l'horizon. Jamais je n'avais vu le village s'assoupir dans une paix si douce. Sur les toites, une teinte rouge se mourait. J'entendais le rire d'une voisine, puis des voix d'enfants au tournant de la route, devant chez nous l'us loins, montaient, adoucis par la distance, des bruits de troupeaux rentrant à l'étable. La grosse voix de la Garonne roulaient, conti-



UN CONSEIL AUX CHEVALIERS DE LA CAVALCADE DU 24 JUIN  
Il faudra bander les yeux des chevaux avant de monter dessus. Le dessin ci-dessus vous montre ce qui arrivera infailliblement à l'écuier dont la monture canadienne n'est pas accoutumée à voir les armures du moyen âge.

nue; mais elle me semblait la voir même du silence tant j'étais habitué à son grondement. Peu à peu, le ciel blanchissait. Le village s'endormait davantage. C'était le soir d'un beau jour, et je pensais que tout notre bonheur, les grands récoltes, la maison heureuse, les fiançailles de Véronique, pleurant de là haut, nous arrivaient dans la paroi même de la lumière. Une bénédiction s'élargissait sur nous, avec l'adieu du soir.

Cependant, j'étais revenu au milieu de la pièce. Nos filles bavardaient. Nous les écoutions en souriant, lorsque, tout à coup, dans la grande sérénité de la campagne, un cri de détresse et de mort :

—La Garonne! la Garonne!

II

Nous nous précipitâmes dans la cour. Saint-Jory se trouva au fond d'un pli de terrain, entre contre-bas la Garonne à dix cents mètres environ. Des rideaux de nauts peupliers, qui couvrent les prairies, cachent la rivière complètement. Nous n'apercevions rien. Et, toujours le cri retentissait :

—La Garonne! la Garonne!

Brusquement, du large chemin, devant nous, débouchèrent deux hommes et trois femmes; une d'elles tenait un enfant entre les bras. C'étaient eux qui criaient, affolés, galopant à toutes jambes sur la terre dure. Ils se tournaient parfois, ils regardaient derrière eux, le visage terrifié, comme si une bande de loups les eût poursuivis.

—Et bien? qu'ont-ils donc? demanda Cyprien. Est-ce que vous distinguez quelque chose, grand père?

—Non, non, dis-je. Les feuillages ne bougent même pas.

En effet, la ligne basse de l'horizon, paisible, dormait. Mais je par-

lais encore, lorsqu'une exclamation nous échappa. Derrière les fayards, entre les troncs des peupliers, au milieu des grandes touffes d'herbe, nous venions de voir apparaître comme une meute de bêtes grises, tachées de jaune, qui se ruèrent. De toutes parts, elles pointaient à la fois, des vagues poussant des vagues, une débandade de masses d'eau moutonnant sans fin, secouant des baves blanches, ébranlant le sol du galop sourd de leur foule. A notre tour, nous jetâmes le cri désespéré :

—La Garonne! la Garonne!

Sur le chemin, les deux hommes et les trois femmes couraient toujours. Ils entendaient le terrible galop gagner le leur. Maintenant, les vagues arrivaient en une seule ligne roulantes, s'écrasaient avec le tonnerre d'un bataillon qui charge. Sous leur premier choc, elles avaient cassé trois peupliers, dont les hauts feuillages s'abattirent et disparurent. Une cabane de planches fut engloutie; un mur creva; des charottes dételées s'en allèrent, pareilles à des brins de paille. Mais les eaux semblaient surtout poursuivre les fayards. Au coude de la route, très en pente à cet endroit, elles tombèrent brusquement en une nappes immense et leur coupèrent toute retraite. Ils couraient encore cependant, éblouissant la mare à grandes enjambées, ne criant plus, tous de terreur. Les eaux les pressaient aux genoux. Une vague énorme se jeta sur la femme qui portait l'enfant. Tout s'engouffra.

—Vite! vite! criaï-je. Il faut rentrer... La maison est solide. Nous ne craignons rien.

Par prudence, nous nous réfugiâmes tout de suite au second étage. On fit passer les filles les premières. Je m'entretins à ne monter que le dernier. La maison était bâtie sur un tertre, au-dessus de la route. L'eau

envahissait la cour, doucement, avec un petit bruit. Nous n'étions pas très effrayés.

—Bah! disait Jacques pour rassurer son monde, ce ne sera rien... Vous vous rappelez, mon père, en 55, l'eau est comme ça venue dans la cour. Il y en a eu un pied; puis, elle s'en est allée.

—C'est fâcheux pour les récoltes tout de même, murmura Cyprien, à demi-voix.

—Non, non, ce ne sera rien, repris-je à mon tour, en voyant les grands yeux suppliants de nos filles.

Aimée avait couché ses deux enfants dans son lit. Elle se tenait au chevet, assise, en compagnie de Véronique et de Marie. Tante Agathe parlait de faire chauffer du vin qu'elle avait monté, pour nous donner du courage à tous. Jacques et Rose, à la même fenêtre, regardaient, j'étais devant l'autre fenêtre, avec mon frère, Cyprien et Gaspard.

—Montez donc! criaï-je à nos deux servantes, qui pataugeaient au milieu de la cour. Ne restez pas à vous mouiller les jambes.

—Mais les bêtes! dirent-elles. Elles ont peur, elles se tuent dans l'étable.

—Non, non, montez... Tout à l'heure. Nous verrons.

Le sauvetage du bétail était impossible, si le désastre devait grandir. Je croyais inutile d'épouvanter nos gens. Alors, je m'efforçai de montrer une grande liberté d'esprit. Accoudé à la fenêtre, je causais, j'indiquais les progrès de l'inondation. La rivière, après s'être ruée à l'assaut du village, le possédait jusque dans ses plus étroites ruelles. Ce n'était plus une charge de vagues galopantes, mais un étouffement lent et invisible. Le creux au fond duquel Saint-Jory est bâti, se changeait en lac. Dans notre cour, l'eau atteignait

bientôt un mètre. Je la voyais monter; mais j'affirmais qu'elle restait stationnaire, j'allais même jusqu'à prétendre qu'elle baissait.

—Te voilà forcé de coucher ici, mon garçon, dis-je en me tournant vers Gaspard. A moins que les chemins ne soient libres dans quelques heures... C'est bien possible.

Il me regarda, sans répondre, la figure toute pâle, et je vis ensuite son regard se fixer sur Véronique avec une angoisse inexprimable. Il était huit heures et demie. Au dehors il faisait jour encore, un jour blanc, d'une tristesse profonde sous le ciel pâle. Les servantes, avant de monter, avaient eu la bonne idée d'aller prendre deux lampes. Je les fis allumer, pensant que leur lumière égayerait un peu la chambre déjà sombre où nous nous étions réfugiés. Tante Agathe, qui avait roulé une table au milieu de la pièce, voulait organiser une partie de cartes. La digne femme, dont les yeux cherchaient par moments les miens, songeait surtout à distraire les enfants. Sa belle humeur gardait une vaillance superbe; et elle risait pour combattre l'épouvante qu'elle sentait grandir autour d'elle. La partie eut lieu. Tante Agathe plaça de force à la table Aimée, Véronique et Marie. Elle leur mit les cartes dans les mains, joua elle-même d'un air de passion, battant, coupant, distribuant le jeu, avec une telle abondance de paroles, qu'elle étouffait presque le bruit des eaux. Mais nos filles ne pouvaient s'étourdir; elles demeuraient toutes blanches, les mains fébriles, l'oreille tendue. A chaque instant la partie s'arrêtait. Une d'elles se tournait, me demandait à demi-voix :

—Grand-père, ça mento toujours? L'eau montait avec une rapidité effrayante. Jo plaisantais, je répondais :

—Non, non, jouez tranquillement. Il n'y a pas de danger.

Jamais je n'avais eu le cœur serré par une telle angoisse. Tous les hommes s'étaient placés devant les fenêtres, pour cacher le terrifiant spectacle. Nous tâchions de sourire, tournés vers l'intérieur de la chambre, en face des lampes paisibles dont le rond de clarté tombait sur la table, avec une douceur de veillée. Je me rappelais nos agités d'hiver, lorsque nous nous réunissions autour de cette table. C'était le même intérieur endormi, plein d'une bonne chaleur d'affection. Et, tandis que la paix était là, j'écoutais derrière mon dos le rugissement de la rivière lâchée, qui montait toujours.

—Louis, me dit mon frère Pierre, l'eau est à trois pieds de la fenêtre. Il faudrait aviser.

Je le fis taire, on lui serrant le bras. Mais il n'était plus possible de cacher le péril. Dans nos étables, les bêtes se tuaient. Il y eut tout d'un coup des bélements, des heuglements de troupeaux affolés; et les chevaux poussaient ces cris rauques qu'on entend de si loin lorsqu'ils sont en danger de mort.

—Mon Dieu! mon Dieu! dit Aimée, qui se mit debout, les poings aux tempes, secouée d'un grand frisson.

EMILE ZOLA. (A suivre.)

Envoyez 25 cts pour un échantillon de l'Album Musical.

Le Canard

MONTREAL, 24 MAI 1884.

Correspondance Romaine du Canard.

PAR LADEBAUCHE.

ROME, 15 mai 1884.

Mon cher CANARD,

Je m'empresse de t'écire sur une question très importante qui se brase actuellement à Rome. Voici comment j'ai appris la chose. Je déjeunais tranquillement dans mon petit hôtel sur le bord du Tibre, lorsqu'un messenger du Vatican est arrivé tout essoufflé dans la salle à manger et m'a dit que Notre Saint Père avait affaire à me parler, et de me rendre de suite à sa résidence. Je lui répondis que je me mettrais en route dès que mon déjeuner serait fini.

Le messenger m'a dit qu'il m'attendait pour m'accompagner jusqu'à la porte de la chambre du Pape, parce que des ordres très sévères avaient été donnés aux gardes de ne laisser approcher du palais aucun canayon, car on avait appris qu'un ambassadeur de Laval était à Rome et cherchait à obtenir une audience du Notre Saint Père.

—L'as qu'à voir! dis-je au messenger, sont les bidreux, ces gens de Laval! Ils devront avoir le requier bien fort pour endurer la dégelée qui les attend.

—Fais en pas de cas, me répondit le messenger. On est décidé par ici à ne pas nous laisser abaler plus long temps. Dépêche-toi de manger, l'affaire presse.

Je mangéai mon crouseton de pain si vite, en prenant de si grosses bouchées, que je crus que j'allais me croquer le gavion. Je mis ma bougie, j'allumai mon bougon, je liai mon touyou avec le bas de ma manche, et je suivis le messenger du Pape. On prit une voiture à la première stauu, et on se rendit à la course au Vatican.

Notre Saint Père m'attendait dans son bureau privé. Il me montra une chaise et me pria de m'asseoir.

—Mon ami Ladébauche, j'ai une question très grave qui me préoccupe. Le gouvernement italien me soumet à tant de misères qu'un jour, jour qui n'est peut être pas loin, je serai obligé de m'éloigner de Rome et de me fixer dans un autre pays. Tu as sans doute vu par les gazettes que l'on parlait de plusieurs places où je pourrais trans,orter le Saint Siège. Le gouvernement anglais par l'entremise du cardinal Howard m'a offert le île de Malte. L'Autriche m'a invité à aller à Miramar ou Innsbruck. L'Allemagne me dit qu'elle serait contente de me voir dans l'Allemagne de Fulda. Je te dirai franchement, mon cher Ladébauche, que ces endroits ne me plaisent guère. On m'a toujours dit que le Canada était un pays magnifique et que j'y serais très-bien reçu. J'ai envie, au cas où je serais obligé de quitter Rome, de me rendre à Montréal ou à Québec. Qu'en penses-tu? N'y aurait-il pas du danger à cause des francs-maçons? Le Journal de Rome que j'ai vu ce matin me dit que les adeptes de la franc-maçonnerie fourmillent parmi les catholiques français du Canada.

—Mon Saint Père, laissez-moi jongler un bien avant de répondre à votre question. Je commencerai par vous dire que le Journal de Rome est une gazette qui vous fait des oolles. Vous connaissez le Grand Vicaire Trudel, de l'Étendard, et Tardivol, de la Vérité, deux individus qui se croient deux fois plus catholiques que vous, des gens qui ne se gênent pas d'accuser les évêques les plus saints de notre pays d'appartenance à la franc-maçonnerie. Il n'y a pas d'autres motifs capables d'envoyer de pareilles mentrilles à un journal de Rome. Je vaie aller moi-même voir celui qui écrit le Journal de Rome, et je vas lui dire de renvaler ce qu'il a écrit à propos des francs-maçons catholiques par chez nous. Si c'est

un honnête homme, il s'excusera; s'il ne s'excuse pas, je prendrai les grands moyens. Je lui donnerai un couple de gnoles qui lui feront voir autant de charges en une minute que le Grand Vicairo en a vu dans toute sa vie. Et, nom d'un petit bonhomme, peut-on être assez sans cour pour essayer d'emmancher les cardinaux de la parrille façon! Tenez, Notre Saint Père, pour vous prouver que je dis vrai, je vous apprendrai que nos évêques ont fait lire l'automne dernier, dans toutes les églises, un mandement par lequel ils demandaient à tous les curés de leur envoyer les noms de tous les francs-maçons catholiques qu'il y avait dans leurs paroisses. Les curés ont obéi; ils ont cherché partout, et à la fin ils n'ont pu trouver un seul nom à mettre sur la liste des francs-maçons. N'est-ce pas consolant pour le Canada?

—Comme de juste, mon ami, on ne peut pas être catholique, c'est à dire professer la religion catholique, et être franc-maçon.

—Je le savais, mon Saint Père. Il suffit de savoir son catéchisme pour le comprendre. Il y a bien cinq ou six francs-maçons canayens à Montréal, mais je vous assure que l'on ne les rencontre jamais à l'Église. On les regarde comme des mal-va.

—Oui, mais revenons à la question principale, ferai-je bien d'aller m'habiller à Montréal ou à Québec si je suis obligé de partir de Rome?

—Réflexion faite, je ne vous en gagerais jamais à prendre votre résidence dans une de ces deux villes. On vous y ferait tant de mièdre que vous ne pourriez pas y rester une année. Je vois que vous ne connaissez pas les canayens comme moi. Pour arriver il n'y aurait rien de mieux. On vous ferait une réception au numéro un. Ça serait une fête comme jamais il n'y en a eu une dans notre pays. Mme Victoire viendrait-elle nous rendre visite elle ne serait pas regu le quart aussi bien que vous par les canayens. Le gros bourdon et toutes les cloches sonneraient à Montréal. Vous marcheriez sur des belles catalognes depuis le dépot jusqu'à l'Église de la Paroisse et de là jusqu'à l'Évêché. La procession serait tellement longue qu'elle prendrait toute une journée à passer. Il y aurait dans l'air des braves à casser toutes les vitres. Vous vous sentiriez au milieu de vos enfants et vous diriez, c'est le peuple qui m'aime le plus sur la terre. Mais attendez un peu. Vous ne seriez pas à Montréal quinze jours que vous en verriez de belles. D'abord vous ne pourriez pas faire un pas dans la rue sans rencontrer un trucidé de franc-maçonnerie d'avoir un bout de conversation avec vous. Le grand-Vicairo vous relancerait jusque dans votre appartement privé. Il arracherait jusqu'au dernier bouton de votre soutane plutôt que vous laissez partir sans avoir entendu ses jérémiades sur la franc-maçonnerie et le libéralisme catholique. Vous auriez besoin de cacher les foudres de l'Église si vous ne voulez pas que ce monsieur ne s'en aille par à votre issue pour les essayer sur la carapace de quelque rouge endure. Avant d'avoir une journée de repos vous devrez essayer la lecture de 3500 adresses de félicitations de non différentes sociétés. Vous seriez obligé de lire l'Étendard, la Vérité et le Journal des Trois-Rivières, mais ce supplice ne durerait pas longtemps, car votre médecin dans l'intérêt de votre santé ne tarderait pas de vous interdire la lecture de ces feuilles dangereuses. Les gens au Québec viendraient vous trouver en délégation et diraient pie que pendre de votre délégué. La pomme de la discorde serait lancée entre Victoria et Laval. On vous traquerait du matin jusqu'au soir à tel point que vous seriez obligé de partir pour les États-Unis. Je ne vous dis que ça. Renoncez à l'idée d'aller vous fier au Canada car bien sûr, vous vous en repentirez une semaine après vo-

tre arrivée parmi nous. J'ai oublié de vous dire que le coq de saint Pierre courrait beaucoup de dangers s'il venait à Montréal. Nous avons en cette ville plus de cinq cents oocassiers, parmi lesquels il y a des magistrats, des avocats et des gens de toutes les professions et de tous les métiers. Ils ont des coqs "game" qui lui feront passer un vilain quart d'heure. C'est encore un grand défaut des canayens.

Ah! si c'est comme ça, dit le Saint Père, le Canada ne me verra jamais. Mérei de tes bons conseils Ladébauche. Excuse moi si je pars de suite. Il faut que j'aille donner des ordres à mes officiers afin qu'il empêche un ambassadeur de Laval de venir me troubler davantage avec ses plaintes. Bonjour, mon ami.

Je tirai ma révérence sur le champ et je me rendis à mon auberge pour écrire cette correspondance au CANARD.

Tout à toi, LADEBAUCHE.

L'enfant à la jambe de bois

Voilà l'histoire. Le perroquet de la concierge du No 15 s'étant échappé de sa cage, était allé se réugier sur la haute branche d'un arbre du faubourg.

Aussitôt les passants s'étaient attroupés. Au bout d'un quart d'heure il y avait trois cents personnes amassées sur le trottoir pour regarder les ébats du perroquet, tandis que la malheureuse concierge poussait des cris affreux et pleurait de vraies larmes sur le sort de son oiseau chéri.

C'est que ce n'était pas un perroquet ordinaire, celui de la concierge du No. 15. Il avait le ventre gris, les ailes vertes, et sa tête rouge était surmontée d'une harpe de couleur d'or. Il était comme nul autre n'entend sa lo dire:—As-tu déjeuné, Jaquot? Portez... armes! —Avec cela, il possédait tout le répertoire des refrains populaires. Pour peu qu'une grisotte de la maison fredonnât un couplet à sa fenêtre, le perroquet le savait aussitôt par cœur. C'est ainsi qu'il chantait mieux que Choso de l'Alcazar: Qui qu'à vu Coco? ou Le Signe à Mamzelle Bouquet.

Quel dit, vous comprendrez tout le charme de la portière. Elle offrait tout sous à qui voudrait grimper dans l'arbre pour ressaisir le fugitif. Mais personne ne voulait tenter l'épreuve, l'arbre était haut et les branches flexibles. Soit passer les reins pour cont sous! disaient les gavochois mélos à la foule, ça ne serait pas à faire!

Le rassemblement grossissait. Le passage des voitures était interrompu. Les agents ne pouvaient rétablir la circulation. Et pendant ce temps le perroquet dominant la foule, oriait d'un air moqueur:—Qui qu'à vu Coco?

—Mame Gigoux! j'vas monter moi, dites! cria une petite voix derrière la concierge.

C'était un petit orphelin du quartier qui était élevé par la fratrière du coïn. Il avait une douzaine d'années, mais il était tout petit, et tout chétif. Depuis le commencement de la scène, il regardait le perroquet et tout ce monde groupé autour, et il pensait qu'il serait joliment beau celui qui monterait la-haut chercher l'oiseau. Il se voyait, lui, grimpa sous les yeux de tout ce monde, s'empurant de la bête, puis descendant aux applaudissements de la foule.

Enfin, n'y tenant plus, il s'était décidé à demander qu'on le laissât monter.

La concierge toute émue l'appela son bijou. La foule surprise trouva qu'il était très sage ce petit gringalet. On l'onleva en l'air, il s'accrocha au tronç de l'arbre et se mit à grimper comme un chat. Bientôt il atteignit la fourche. En bas on criait:

Bravo! Maintenant il allait à cheval sur une grosse branche qui se balançait sous son poids. Enfin il touchait le ramcau qui servait de perchoir au perroquet. Encore un effort et il le tenait. Il se roidit sur la pointe des pieds, ébra tout son corps, allongea le bras et il poussa un grand cri de joie. Il tenait le perroquet! Mais au même instant la branche craquait brusquement et le petit était précipité sur le trottoir. Un grand cri s'éleva dans la foule, on ramassa l'enfant. Il avait la jambe cassée, mais n'avait pas lâché le perroquet.

Il s'évanouit. On l'apporta à l'hôpital où le médecin de service déclara qu'il fallait lui couper la jambe sur l'heure. On l'endormit... Pauvre petit!

Pendant plusieurs jours il délira, et sans cesse dans son hallucination il parlait du perroquet. Il semblait le voir encore en haut de l'arbre, il allait le prendro, il le tenait! Et les sœurs lui revenaient aux joues, mais tout à coup il poussait un cri affreux, il tombait! Et il sautait dans son lit. Alors il sentait un mal affreux à sa jambe, à celle qu'il n'avait plus!

Il sortit de l'hospice deux mois plus tard avec une jambe de bois. Il eut beaucoup de peine à marcher avec cela. Quand il fut revenu dans le quartier, tout le monde s'apitoyait sur son sort et le choyait. Il racontait fièrement à tous les nouveaux du faubourg comment il avait perdu sa jambe. On eût dit d'un vieux soldat racontant ses campagnes. Tel invalide a perdu sa jambe à Waterloo, tel autre à Magonta; lui l'avait perdue en prenant d'assaut le perroquet de la concierge du No. 15.

Plusieurs années se sont écoulées depuis ce temps. Aujourd'hui l'enfant a quinze ans. Dans le faubourg on l'appelle le "gosse à la jambe de bois." Il fait les commissions pour les gens du quartier. Tout le monde le connaît et l'emploie. Quand un passant étranger au faubourg s'étoune de voir un amputé si jouuo, et lui demande la cause de son accident, il répond:—Comment! vous ne me connaissez pas! Je suis le "gosse à la jambe de bois." C'est moi qui ai sauvé le perroquet du No. 15.

Cela emplit sa vie. Quand au perroquet il vit encore. On peut le voir tous les jours sur son perchoir à la porte de la loge de sa maîtresse.

Le petit ne lui garde pas rancune. Il vient souvent s'amuser avec l'oiseau et tout en carossant ses belles plumes vertes, il dit avec fierté:—Hein! Mme Gigoux, c'est tout de même moi qui l'ai rattrapé votre perroquet!

COUACS

—Si je mourais, disait on soupirant l'oncle Rapineau, qui est malade en ce moment, il faudrait acheter un coocassion.

Son neveu, de sa voix la plus éarressante:

—Quo ce ne soit pas cela qui vous retienne, mon onolo, je la paierai.

Echanillon de stylo administratif et municipal:

Le sous préfet de C... pouvait avant-hier d'un maire deux onvrons une lettre ainsi conçue:

Monsieur le sous préfet, —

On a vu dans ma commune, ce matin, un chien aux yeux hagards s'il revenait, m'autorisez-vous à le considérer comme enragé?

—Vous avez tort de boire, disait on à un ivrogne, le vin vous fait trébucher à chaque pas.

—Pas du tout, je n'ai pas tort de boire, mais j'ai seulement le tort de marcher quand j'ai bu.

Abonnez-vous à l'Album Musical.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces: Première insertion, centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

FILIMATHREULT & ROSE, Éditeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 375.

Nos Primes

Vu la persistance désespérante avec laquelle les lecteurs du CANARD s'obstinent à perdre leurs numéros, nous avons résolu de changer la prime de \$10 en 20 primes de 50 centins, ce qui fera 36 numéros gagnants au lieu de 17. De cette manière, peut-être les détenteurs de ces numéros les conserveront jusqu'au jour du tirage et viendront les réclamer.

La moitié des dix-huit mille copies imprimées chaque semaine est détruite ou perdue, ce qui fait que toutes les primes ne sont pas réclamées, et nous cause un tort considérable.

Nous vous demandons encore une fois de vouloir bien conserver les numéros du CANARD jusqu'à la date du tirage et de réclamer les primes s'il y a lieu.

Le tirage du dernier numéro du CANARD (10 mai) a eu lieu chez MM. Dalhamol & Lomioux, entrepreneurs de la rue Ste Cathérine, au milieu d'un immense concours de personnes. Voici les numéros gagnants:

Premier prix (dix piastres)

4322

Deuxième prix (cinq piastres)

3345

Table listing prize numbers and amounts: Troisième prix... Une piastre... No. 194, Quatrième prix... " " " " No. 4499, Cinquième prix... " " " " No. 3435, Sixième prix... " " " " No. 4615, Septième prix... " " " " No. 1428, Huitième prix... Cinquante centins... No. 5817, Neuvième prix... " " " " No. 6807, Dixième prix... " " " " No. 3340, Onzième prix... " " " " No. 4362, Douzième prix... " " " " No. 7103, Treizième prix... " " " " No. 4321, Quatorzième prix... " " " " No. 4588, Quizième prix... " " " " No. 569, Seizième prix... " " " " No. 7189, Dix-septième prix... " " " " No. 7989

Les numéros suivants du 3 mai ont été présentés au bureau et les primes ont été payées.

No 2226. M. André Blondin, moublrier, No 210 rue Workman, Montréal.

No 9750. M. Joseph Durand, coollier, No 474 rue Ste Cathérine, Montréal.

No. 761, L. Neault, 68 rue Moreau, Hoehingua.

Le prochain tirage (Canard du 17 mai) aura lieu dans les salles d'excercice de MM. Duhamol & Lomioux, 127 rue Ste Cathérine, lundi prochain le 26 de Mai, à 8 heures p.m.

À l'auberge. Question de lavage de vaisselle. Un habitué réclame auprès de la patronne:

—Oh! maman Gêrôme; la propriété se relâche. Regardez l'assiette qu'on sert; il y reste de la sauce à hier.

La petite fille de la maison prend la parole:

—Azor n'a pas voulu la lécher.

Depuis quelque temps il est rare de voir un promeneur qui passe sur la rue St Laurent sans s'arrêter un instant devant les splendides vitrines de MM. **LORGE & Cie** chapeliers. Cela n'a rien d'étonnant, car les chapeaux exposés dans ces vitrines sont réellement merveilleux. On admire surtout les chapeaux de soie et les "pull-over" dont MM. **LORGE & Cie** font une spécialité. Les prix défient toute compétition; qu'on aille s'en convaincre, en faisant une visite au No. 21 de la rue St Laurent.

**Distraction économique et politique.**  
Un électeur sort de la mairie où il vient de voter. Un pauvre lui tond son chapeau. L'électeur, entraîné par l'habitude, y dépose avec respect un bulletin au nom de Joffrin!

**LE CULTIVATEUR LABOURE TOUJOURS SES TERRES.**  
Le brusque passage de la pauvreté à la richesse peut tourner la tête d'un homme, mais il n'est pas prouvé cependant qu'il en a été de même pour M. Elbert S. Montgomery, de Mt. Olivet, Ky, qui a reçu la semaine dernière, de la First National Bank, \$15,000 comme étant propriétaire d'un cinquième du No. 86,800 qui a gagné le gros lot du tirage d'avril de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui ne lui a coûté qu'un dollar. Il est resté chez lui s'occupant toujours de sa ferme et semble vouloir se servir sagement des biens que Dame Fortune lui a envoyés. Quand le public doutait qu'il recevrait l'argent, certaines personnes lui offrirent de le lui donner moins de deux pour cent, mais connaissant l'honnêteté de la direction de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, il a refusé et a reçu ses \$15,000 en entier. C'était le premier billet de loterie qu'il ait jamais pris de sa vie et il a payé un dollar.

Maysville (Ky.), Bulletin, avril 29.  
Un fermier qui élève beaucoup de porcs, et prend conséquemment beaucoup d'intérêt à cet animal, est allé visiter une foire dans l'Ohio, et communiquer ses impressions à un ami, comme lui éleveur de porcs:  
"Cher ami, lui dit-il, j'ai inspecté hier le département des animaux à la foire, et je crois t'intéresser en te disant que l'exhibition des cochons est très variée. Parmi ces nombreux cochons, j'en ai vu plusieurs de ton espèce, et j'ai été étonné de ne pas te voir là."

**LE ROI ET LE TABAC.** — Lorsque Louis IX revint à Paris après la prise de Damiette il avait contracté l'habitude de la pipe. On dit aujourd'hui que les croisés s'accordent à déclarer que les meilleurs cigares, les meilleures pipes en bois à bout d'ambre et les beaux pots à tabac artistiques se trouvent chez A. NATHAN, No. 71 rue St Laurent où l'on est toujours sûr d'acheter à son goût et au prix du gros.

Quelques "pensées profondes" cueillies dans le *Tintamarre*:  
Quand on veut savoir au juste ce que pense un homme qui porte des lunettes, il faut lui tirer les verres du nez.  
Ce n'est pas s'abaisser que de monter on omnibus.  
Partout les militaires se romuent à l'appel.  
La femme agace avec ses yeux, la soie avec ses dents.  
Les joueurs de piquets se montrent toujours le point.  
C'est la volonté de faire qui distingue l'homme de la cruche.

On vient de découvrir une nouvelle comète qui ne manquera pas de soulever beaucoup de discussions dans le monde des savants. Les uns vont prétendre que c'est celle qui nous a visités il y a deux ans, les autres soutiendront que c'est la comète de 1842. Toutes les comètes prétendent que c'est un signe de guerre. Cette comète est visible tous les soirs; elle paraît juste au-dessus du magasin de MM. **DEROME & LEFRANÇOIS**, les populaires chapeliers de la rue Ste Catherine. Qu'on se hâte donc d'aller rendre visite à ces messieurs. Non seulement ils se feront un plaisir de vous montrer la comète, mais ils vous feront de plus cadeau d'un superbe chapeau de soie ou d'un magnifique pull-over. Ces messieurs ne vendent pas, ils donnent.

Le **SYNDICAT CANADIEN DUPUIS DUPUIS & CIE**, a obtenu le contrat des habillements des descendants des compagnons de Montcalm qui doivent figurer dans la procession de la St Jean-Baptiste.



A QUEBEC  
Mercier et MeShons maltraitent terriblement le Veau No. 3, le dernier, qui leur reste sur les bras

**La Cavalcade**

AIR: — *Fra Diavolo*

Puis-que la ca-val-ca-de Doit dé-fi-ler sur nos chemins, Croi-sés, mon-trez-vous hu-mains, T'nez vos bêt's à deux mains. Par-tez pour la croi-sa-de, Onirasse au dos et lance au poing.

Mais ne vous ô-ta-lez point Car vous n'i-rez pas loin. Croi-sés, Pen-dant ces jours de fête, Ré-pé-tez à vos bêtes: Ar-rié dono! ar-rié dono! ar-rié dono!

Puisque la cavalcade,  
Doit défilé sur nos chemins,  
Croisés, montrez vous humains,  
T'nez vos bêt's à deux mains,  
Partez pour la croisade  
Ouirasse au dos et lance au poing.  
Mais n'vous étalez point,  
Car vous n'irez pas loin.  
Croisés!  
Pendant ces jours de fêtes  
Répétez à vos bêtes:  
Arrié dono! (ter)

Je me suis laissé dire  
Que tous les moilleurs cavaliers,  
S'ront créés chevaliers,  
Les aut's s'ront bacholiers.  
Je ne vous rien prédire,  
Mais j'suis certain qu'ceux qui tomb'ront  
De tout ça n'rappor'tront,  
Rien aut' chose qu'un affront,  
Croisés!  
Pendant ces jours de fêtes  
Répétez à vos bêtes:  
Arrié dono! (ter)

Pour aller à la selle  
Faut pas avoir le dos trop rond,  
Faut être un franc luron  
Et ménager l'éprou,  
Faut pas que l'on chancoille,  
Faut pas qu'lérier soit trop long,  
Faut pas empoigner l'argon  
Et faut s'tenir aplomb.  
Croisés!  
Pendant ces jours de fêtes  
Répétez à vos bêtes:  
Arrié dono! (ter)

Nous n'avons pas coutume  
De combattre le Sarasin,  
Nous en faisons du pain,  
Pour apaiser not' saine,  
Mais sous un beau costume  
On peut fair' semblant d'batniller,  
On peut même ferrailler,  
Mais faut pas dérailler  
Croisés!  
Pendant ces jours de fêtes  
Répétez à vos bêtes:  
Arrié dono! (ter)

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus beau journal qui ait paru au Canada. Bureau, 25 rue St Gabriel. Pour un an \$3.00, six mois \$1.50. Aucun abonné ne reçoit le journal à moins d'avoir payé au moins 25c. d'avance sur le prix d'abonnement.

**LA St Jean Baptiste**  
**COSTUMES**  
POUR LA  
**PROCESSION!!**

Le Syndicat Canadien  
**Dupuis, Dupuis & Cie**  
COIN DES RUES  
Amherst et Ste Catherine  
**A la Boule d'or,**  
Se charge de faire les costumes pour la procession à des prix très réduits.

Leur travail est garanti, car les arrangements qu'ils ont pris en conséquence leur permettent de lutter avec n'importe qui. C'est ce qu'ont déjà compris plusieurs sociétés qui ont donné leurs commandes. L'ouvrage est garanti.

Comme le Syndicat tient à sa renommée, nous vous conseillons d'aller les voir en premier lieu afin d'être servi en temps convenable.

**DONEGANA HOUSE**  
No. 1427 Rue Notre-Dame  
(En face de la gare du Pacifique.)  
**MONTREAL.**

Cet hôtel magnifique vient d'être ouvert par B. LAPORTE. Chambres meublées de première classe. Bonne table. Bonnes écuries, bonne cour.  
Cet hôtel se recommande au public voyageur par le confort qu'il lui offre.

**B. LAPORTE**  
PROPRIETAIRE.

**Vins, Liqueurs, CIGARES, Etc.**  
No. 83 Rue St. Jacques  
(Près de la Place d'Armes.)

L'on trouvera chez nous un assortiment des plus complets en VINS, LIQUEURS, SPIRITUEUX, CIGARES, etc., que nous venons de recevoir par voie d'importation directe.

**Mathieu & Co.**  
No. 1. Nous avons...  
commandons tout ce qui est...  
de...

**REMI TREMBLAY**  
Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 300 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

**PRIX: \$1.00**  
En vente aux bureaux du *Canard*

Pensée d'un misanthrope:  
— Quand une veuve se remarie, le premier mari est sûrement regretté par le second.



COUACS

Horrible! Au cercle, après dîner, on cause... "Moi, voyez-vous, dit un jeune..."

Consumption Guérie.

Un médecin retiré, ayant reçu... "Fragment de dialogue recueilli au Ramoilli-Club: - Moi, monsieur je ne parle ja..."

Fragment de dialogue recueilli au Ramoilli-Club: - Moi, monsieur je ne parle ja... "Nous avons enterré hier ce cher Z... le brillant émule de Brillat Savarin..."

On vient d'enterrer un vieux cuisinier dont la vie entière s'écoula au milieu des casseroles et des fourneaux...

"Nous avons enterré hier ce cher Z..., le brillant émule de Brillat Savarin. Les cordons de la poêle étaient tenus par... etc."

Au Châtelet, pendant l'entracte: Une jeune femme sort avec son fils, âgé de six ans. Comme elle veut prendre deux contre-marches le contrôleur lui dit avec bonté: - C'est inutile, madame, je reconduirai l'enfant.

N'oubliez pas le Grand RESTAURANT MICHELLE 34 RUE NOTRE-DAME

Le Journal Du Dimanche REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays. M. E. DANSEREAU GERANT. Bureaux 43 rue St. Gabriel



PRIX CAPITAL \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane...

Signatures of G. T. Beauregard and A. Early

Commissionaires.

Attention sans précédent!

Un demi-million distribué.

LOTÉRIE

Etat de la Louisiane

Établie en 1868 pour 25 ans par la Législature de l'Etat de la Louisiane... Prix Capital, \$150,000.

189ème Grand Tirage Mensuel et Tirage Semi-annuel Extraordinaire à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Mardi, le 17 Juin, 1884.

Prix Capital, \$150,000. Les billets ne coûtent que \$10. Dix-huit billets, \$5. Cinq-vingts de billets, \$2. Dix-huit de billets, \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Description of prize, Amount in dollars, and Amount in francs. Includes Grand Prix de \$150,000 and various smaller prizes.

2277 Prix s'élevant à \$550,500. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Nommez le CANARD. Adressez vos lettres chargées et faites vos Mandats-Poste payables à

New Orleans National Bank, New Orleans, La. M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, Le 17 Juin 1884. 33-3

BON MARCIÉ

Le Michigan à plus de 4,500 milles de fer et 1,600 milles de bois... L'Etat vient de publier un NOUVEAU PAMPHLET contenant une mappe description du sol, que vous pouvez obtenir gratuitement en écrivant au COMMISSAIRE D'IMMIGRATION, Détroit, Mich.

LE CANARD ILLUSTRÉ JOURNAL exclusivement Littéraire PUBLIE A PARIS Prix de l'abonnement \$2.00 par année. A. Filiatreault, AGENT A MONTREAL Boite 325 No. 25 rue St. Gabriel

THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.

CABINETS UNIVERSELS

SANTÉ



COMFORT

Nous appelons respectueusement l'attention du public sur le Cabinet Universel incontestablement l'invention la plus utile, réunissant l'économie, la santé et le confortable.

Les Cabinets Universels sont recommandés par les autorités médicales.

Les Cabinets Universels sont non seulement indispensables dans la chambre de l'invalidé, mais aussi dans toutes les chambres de la maison.



Breveté Janv. 15 1884. Marque de fabrique enregistrée

Les Cabinets Universels sont fabriqués en noyer noir, frêne, acacia, et peuvent être placés dans tout lavabo, table de nuit ou commode, sans opérer aucun changement dans le meuble.

Seront envoyés à toute adresse dans la ville ou province sur réception de \$3.50

S'adresser à la

Compagnie des CABINETS UNIVERSELS

30 RUE SAINT-SACREMENT,

Montreal.

Primes du "Monde Illustré."

Nos lecteurs remarqueront que chaque exemplaire du MONDE ILLUSTRÉ porte un numéro spécial. Les propriétaires du MONDE ILLUSTRÉ offrent en PRIMES à leurs lecteurs le montant total de leurs abonnements, soit \$200 par mois.

La distribution de ces PRIMES sera faite par tirage et dans l'ordre suivant:

Table listing prizes for the Monde Illustré: Le 1er numéro sortant aura droit à \$50.00, Le 2e à 25.00, Le 3e à 15.00, etc.

En tout 94 primes représentant \$200.00

Chaque exemplaire du journal porte un numéro spécial. Le premier tirage se fera dans une salle publique, lundi le 9 juin prochain. Le public choisira parmi les personnes présentes celles qui surveilleront le tirage. Inutile d'ajouter que l'honnêteté la plus stricte y présidera. Ainsi, nous pouvons assurer que 1,128 abonnés ou acheteurs de notre journal auront l'avantage de gagner chaque année depuis \$1 jusqu'à \$50. Nous prions donc tous les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ de conserver avec soin chaque numéro jusqu'au tirage. La liste des numéros sortis sera publiée immédiatement après le tirage, et nous donnerons en temps et lieu les détails nécessaires concernant les porteurs de bons numéros. Prix d'abonnement: Un an \$3.00, six mois \$1.50, un mois 25 cents.

BERTHIAUME & SABOURIN, propriétaires.

Bureau, 25 Rue St Gabriel, Montreal.

BOITE 2034 Bureau de Poste, Montréal.

Chaque Semaine le CANARD donne en primes vingt-cinq piastres. La seule condition requise pour avoir le droit de participer aux bénéfices de ce tirage hebdomadaire est d'acheter le Canard pour un sou au dépôt de journaux du coin (n'importe lequel).

Dans les localités où il n'y a pas de dépôts, les personnes qui désirent avoir le bénéfice de ces primes n'ont qu'à nous envoyer par la poste la somme de cinquante cents et ils recevront le journal durant une année.

Nous donnons chaque semaine vingt-cinq piastres en argent divisées en dix-sept primes, savoir: Premier prix dix piastres, second prix cinq piastres, cinq prix d'une piastre et dix de cinquante cents.